

THOMSON (*Joseph F. R. G. S.*), Explorateur écossais [Penpont (Écosse), 14.2.1858-Londres, 3.8.1895].

Il était fils d'un maçon qui, après des années de rude labeur, avait loué, grâce à ses économies, une ferme à laquelle appartenait une carrière de pierres à paver. Encore tout enfant, le petit Joseph commença à travailler comme apprenti dans la carrière de son père. En grandissant, le jeune ouvrier commença à s'intéresser à l'étude des roches, et bientôt la géologie le passionna. Afin de parfaire ses études en sciences naturelles, il entra à l'Université d'Édimbourg et en sortit brillamment.

Apprenant que l'explorateur Keith Johnston, ancien consul anglais à Mozambique, organisait, à la demande de la Société de Géographie de Londres, une expédition vers l'Afrique centrale et orientale, Thomson lui offrit ses services en qualité de géologue et de naturaliste. Les deux explorateurs partirent, accompagnés de l'ancien serviteur de Livingstone.

En 1878, Johnston mourut subitement à Behobebo, et le jeune Thomson, qui n'avait que 21 ans, n'hésita pas à prendre le commandement de l'expédition; il la mena au Nord du lac Nyassa, puis la conduisit jusqu'à l'embouchure de la Lukuga (fin décembre 1878). Il explora la Lukuga, en étudia le régime et son influence sur le niveau des eaux du Tanganika. Il avait l'intention de marcher vers le Lualaba, mais ses porteurs étaient épuisés et affamés et refusaient de marcher. Enfin, dévalisé par les naturels de la côte occidentale du lac Tanganika et n'ayant pu trouver à se ravitailler chez ses compatriotes de Mtoa et d'Udjiji, il se rendit à Karéma, où Cambier l'accueillit généreusement et lui fournit tout ce dont il avait besoin pour continuer son voyage (1880). De Karéma, Thomson alla explorer les sources du Tschambesi, découvrit le lac Rukwa, passa à Tabora et regagna la côte orientale à Bagamoyo. A Zanzibar, il rencontra le docteur Vanden Heuvel, en présence de qui il se permit de critiquer violemment l'œuvre des Belges en Afrique orientale. Vanden Heuvel le remit vertement à sa place et lui rappela la généreuse attitude de Cambier, qui, à Karéma, avait sauvé l'explorateur de la plus grande détresse.

Ce premier voyage en Afrique avait fait de Thomson un voyageur hardi et courageux et un géologue expérimenté.

Au cours d'un deuxième voyage en Afrique (1882), il entra au service du sultan de Zanzibar, pour aller reconnaître de prétendues mines de houille en amont de la Ruvuma. En traversant le pays des Massaï, où il manqua d'eau et de vivres, ses gens, pris de panique, lâchèrent pied en si grand nombre qu'il dut rebrousser chemin jusqu'au Kilimandjaro, où il établit un camp, puis regagna la côte avec quatre ou cinq hommes pour y recruter de nouveaux porteurs. Son voyage s'effectua ensuite dans de meilleures conditions.

Ayant pris goût aux expéditions aventureuses, il choisit en 1885 un autre champ d'investigations et remonta le Niger jusqu'à Sokoto.

En 1888, il explora la partie méridionale du Maroc.

Lorsque Cecil Rhodes caressa le projet de l'occupation britannique du Katanga, il ne pouvait manquer d'arrêter son choix sur Thomson, qui lui parut l'homme destiné à mener à bien son projet. L'expédition anglaise devait quitter l'Angleterre le 18 avril 1890. Thomson était accompagné de Wilson et de James Grant, fils du Général Grant.

Afin de recevoir des directives de Cecil Rhodes en personne, l'expédition se rendit au Cap, puis, par Kimberley, gagna Mozambique, où elle recruta cinquante-cinq porteurs. De Quilimane, elle commença la traversée de la

région située entre le lac Nyassa, le lac Bangwelo et le Zambèze; elle eut à lutter contre les Portugais, qui voyaient avec dépit l'arrivée des Anglais dans leur zone d'influence propre.

En cours de route, Thomson fit signer aux chefs indigènes des traités qui accordaient à la « Charte » de Cecil Rhodes des privilèges en matières politique et commerciale et des concessions minières. En novembre 1890, l'expédition atteignit le village de Kalunga, vassal de Msiri, à la boucle méridionale du Luapula, et atteignit la rive gauche du Luembe oriental à 100 km environ de Bunkeya, capitale de Msiri. D'insurmontables obstacles se dressèrent bientôt devant les explorateurs. La variole sévissait dans la région; les villages étaient déserts, les provisions faisaient défaut. Les porteurs mozambiques furent bientôt décimés par l'épidémie. Les Blancs, à bout de forces, découragés, décidèrent d'abandonner la partie. Le 18 novembre 1890, Thomson, malade, dépité de n'avoir pu atteindre les gisements métallifères du Katanga, donna l'ordre de retraite. Mais déjà les premières nouvelles de l'expédition étaient parvenues à Bruxelles, provoquant une grande émotion dans l'opinion publique; on comprit en Belgique qu'il était grand temps d'occuper effectivement le Katanga si l'on ne voulait pas se voir devancer par les étrangers. La Compagnie du Congo mit à la disposition de l'État les services de l'expédition Delcommune qui se trouvait alors sur le Lomami et offrit de compléter l'action de cette mission par d'autres qu'on équiperait sans retard.

Le 14 avril 1890 se forma la Compagnie du Katanga, qui reprit pour son compte l'expédition Delcommune et s'occupa de l'organisation de deux nouvelles expéditions : celle de Stairs-Moloney et celle de Bia-Francqui.

Thomson, rentré en Angleterre en octobre 1891, donna, le 28 novembre 1892, à la Société de Géographie de Londres, une conférence sur son voyage. Parmi les assistants se trouvaient Cameron et le pasteur protestant Arnot, qui tous deux prirent la parole pour féliciter et encourager l'explorateur. Ce fut une surprise quand un autre auditeur se leva et annonça que lui aussi allait bientôt exposer la relation de son voyage au Katanga : c'était Moloney, qui, en qualité de médecin, avait accompagné Stairs dans sa randonnée vers Bunkeya, randonnée qui avait abouti à cette réussite de faire flotter le pavillon bleu étoilé sur la résidence de Msiri.

Il mourut à Londres le 2 août 1895, à l'âge de trente-sept ans.

Il a publié les ouvrages suivants : « To the Central Africa Lakes and back », 2 vol., Sampson Low, London 1881, et « Le problème de la Lukuga » (*Mouv. géog.*, 1889, p. 3).

14 avril 1949
M. Coosemans.

A.-J. Wauters, *L'E.I.C.*, Bruxelles, 1899, pp. 24, 46, 134, 141, 391. — H. M. Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris, 1890, t. I, pp. 29,

30, 32, 45, 46, 47, 66. — E. Devroey, *Le problème de la Lukuga*, *Mém. I.R.C.B.*, 1938, pp. 28-29. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, 1894, p. 273. — J. Becker, *La vie en Afrique*, Liebegue, Bruxelles, 1887, t. II, pp. 115, 131, 134, 409. — *Mouvement géographique*, 1895, p. 228. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. II, pp. 194-199. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. II, pp. 507-515, 525. — R. Cornet, *Katanga*, Cuypers, Bruxelles, pp. 62-63.